

le jeudi 5 décembre 2002 Volume 16, numéro 3

Ouain . . . Les reines du Père Noël étaient malades c't'année, faque le gros bonhomme a emprunté une coupe' d'orignaux!!!

Billet déchaîné

L'Orignal déchaîné

Rédactrice en chef	Vicki-Anne Rodrigue
Rédactrice adjointe	Stéphanie St-Pierre
Chronique culturelle	Anne Brulé
Chronique sociologique	Christian Cloutier
Publiciste / photographe	Sylvain L. Dugas
Comptable	Stéphanie Tousignant
Technicienne/informaticienne	Mélanie Renaud
Billet	Francis
Divers	Quelqu'un ou quelqu'une qui a du temps à perdre
Collaborateurs	Sarah Courchesne
	Tina Desabrais
	Lynne Dupuis
	Roger Gervais



L'Orignal déchaîné est le journal des étudiants et étudiantes francophones de l'Université Laurentienne. Il est le véhicule de l'opinion et de la créativité de tous ceux et celles qui veulent s'adresser en français à la communauté laurentienne.

L'Orignal déchaîné publie 1 000 copies par numéro. Il est monté à l'aide d'un système Macintosh et est imprimé par Journal Printing, à Sudbury. Il est distribué gratuitement sur le campus de l'Université Laurentienne, en divers points de distribution à Sudbury, ainsi qu'à un nombre croissant d'abonné(e)s.

Tout changement d'adresse, demande d'abonnement ainsi que tout exemplaire non-distribué doit être envoyé à l'adresse ci-dessous.

La responsabilité des opinions émises appartient à l'auteur de l'article, ainsi que la féminisation. L'édition générale, ainsi que le choix des titres et sous-titres sont réservés au comité de rédaction. Les textes et les illustrations publiés dans *L'Orignal déchaîné* peuvent être reproduits avec mention obligatoire de la source.

Commentaires ? Suggestions ? Faites-nous les parvenir aux coordonnées ci-bas.



Le prochain *Orignal déchaîné* sortira des marais le 23 janvier 2003. La date de tombée pour les articles et les annonces du prochain numéro est le 16 janvier 2003.

Les Orignaux attendent ta collaboration !

Local 304, Centre étudiant
Université Laurentienne
Sudbury (Ontario) P3E 2C6

Téléphone :
(705) 675.4813, poste 4813
Télécopieur :
(705) 675.4876
Courriel :
lorignal@laurentienne.ca

Quelques réflexions éclectiques

Un professeur d'université n'est pas un mendiant

Les gens s'étonnent quand un professeur d'université demande une revalorisation de son salaire. Par contre, les gens trouvent ça normal qu'un joueur de hockey perçoive un salaire astronomique quand bien même cet athlète *fournit des efforts. Effort pour effort*, je préfère donner un bon salaire à un professeur d'université qui «fabrique» des personnes aptent à vivre en société, heureux de la présence d'un cerveau dans leurs boîtes crâniennes. Très franchement, ça ne me dérange nullement d'offrir un plein compte banquaire à cet universitaire que trois huards à un «sportif» qui ne fait même pas la distinction entre le cerveau et la moelle épinière. Les exemples sont légions dans ce domaine, vous n'avez qu'à écouter ces «athlètes» parler. Même un interprète chevronné ne saura pas traduire ce qu'ils débitent comme débilités.

Doucement le matin, pas trop vite le soir

Grâce au fameux curriculum de l'Ontario, le système scolaire consacre le repos cérébral comme une matière obligatoire pour les élèves. On entend souvent : «Il ne faut pas charger trop les élèves de devoirs». Une politique très répandue *dans le système actuel*. Le curriculum, bible de l'éducation, accorde beaucoup d'importance au bien être du cerveau de nos enfants. Conséquence logique: une allergie au travail et à l'effort s'est installée définitivement chez l'élève. Gare à l'enseignant(e) qui ose donner un travail vendredi, c'est un blasphème au livre sacré (le curriculum)...c'est commettre un crime de lèse-majesté.

Les analphabètes polyglottes

De par ma petite expérience dans le système éducatif et à travers mes observations, la faiblesse du langage auprès des élèves est l'une des choses qui m'a frappé le plus. Les orthophoniste et les orthopédagogues estiment qu'un enfant âgé de 5 ans doit avoir dans son bagage une banque de 500 mots. Passé cet age, on parle d'un trésor de 1000 mots. Ainsi, l'enfant qui a ce bagage ne dira pas par exemple : «Papa, donne moi la chose qui est sur le chose» mais plutôt, il s'exprimera correctement. De deux choses l'une: soit que l'enfant n'a pas été adéquatement stimulé par ses parents et son entourage immédiat, soit que l'école ne donne pas assez de «tonus» aux élèves afin qu'ils maîtrisent un langage, une langue. Dans ce cas là, on peut parler d'une faillite totale et d'un échec historique. On se «ramasse» avec des enfants analphabètes polyglottes qui ne maîtrisent qu'un seul mot , et en anglais en plus: FUCK

Francis
canadaontarioca@yahoo.ca

Joyeux Noël pi d'autres «tites» affaires...

Et oui...déjà un premier semestre de terminé. C'est quand même difficile de croire que nous avons travaillé d'arrache-pied pour quatre mois. Les travaux et les tests nous sortaient parfois des oreilles et des autres orifices, mais en fin de compte, nous avons réussi à rencontrer les dates d'échéances prévues par nos professeur(e)s. Chapeau bas à vous tous et toutes qui avez donné le meilleur de vous même!

Je tiens à souhaiter mes meilleurs voeux de succès à toute la population étudiante qui devra bientôt subir la joie d'écrire ces fameux examens-là dans notre bien beau gymnase. Une note aux surveillants et aux surveillantes: vous devriez récompenser chaque étudiant qui vient écrire par une canne de Noël! Le sucre aide vraiment à stimuler le cerveau! Pas besoin d'un cours de biologie pour savoir ça, hein?

Je tiens également à souhaiter tant au corps étudiant, qu'au corps professoral, d'administration et de soutien de joyeuses fêtes. Paix, bonheur et santé pour la nouvelle année qui commence. (Ah oui! Et une excellente période «fort généreuse» de correction pour tous les professeur(e)s...hint hint...);

Avant de terminer, je tiens spécialement à remercier mes petits «lutins» qui, sans leur aide précieuse, le journal n'aurait pas vu le jour. Tout d'abord, à mon lutin-adjoint, Stéphanie St-Pierre pour son beau sourire, son rire jovial, son encouragement sans folie et son dévouement. Tu as été mon bras droit (et même mon bras gauche) pour le premier semestre. À mon lutin-pub-expert-ex-big-boss, Sylvain Dugas, merci mille fois. Tu t'es occupé de tout...encore! Sans toi, je n'aurais pas pu bien mener l'équipe. Pour tous tes bons conseils, merci. Pour toute l'aide consacrée auprès du montage, merci. Pour les heures et les heures que tu as données afin de m'enseigner à comment bien me servir du programme «In Design», merci. Et enfin, pour tous les contrats de publicité que tu as réussi à amasser, merci. Tu es plus qu'un lutin...tu es un ange! À mes lutins-santé, Diane et Renée. Merci pour vos belles chroniques-santé qui ont su me donner (personnellement) de bons «tips» pour comment bien gérer ma santé. Vos heures d'ouvrage sont grandement appréciées. À mon lutin-culturel, Anne Brulé. Merci pour tous les articles écrits avec panache! Tu es un atout indispensable. À mon lutin-informaticien, Mélanie. Grâce à toi, le journal est non seulement accessible en «papier» mais aussi sous format «électronique». J'apprécie énormément ton talent en tant qu'informaticienne. À mon lutin-sociologue, Christian pour toutes ces belles observations! Merci pour tes textes si bien écrits et structurés (pas besoin de faire aucune forme d'édition avec toi, en tout cas!) Tes textes ajoutent un aspect...hmmm....sociologique au journal! À mon lutin-incognito, Francis. Tes billets déchaînes sont toujours à point. Merci de partager avec nous tes pensées et tes opinions tantôt véhémentes, tantôt passives et terre-à-terre. À mon lutin-comptable, Stéphanie Tousignant. Même si nous avons pas eu recours à tes services jusqu'alors, sache que dès le mois de janvier, nous saurons profiter de toi! Merci de t'avoir porté bénévole auprès de l'Orignal. À mes deux lutins-collaboratrices, Tina Desabrais et Sarah Courchesne. Merci d'avoir été nos deux «aides». Quand nous étions à court de personnnes pour écrire des textes, vous étiez toujours prêtes à nous appuyer et à nous aider. Enfin, à tous nos lutins-lecteurs et à nos lutins-lectrices! Merci pour votre appui auprès du journal étudiant!

Joyeux Noël et Bonne Heureuse Année à tous et à toutes!

Avec toute mon appréciation et mon amitié sincère,
Vicki-Anne Rodrigue,
Rédactrice en chef

PORTE-BONHEUR?

Stéphanie St-Pierre

Le temps des fêtes approche à grands pas... mais, qui dit fêtes dit aussi fric...

Malheureusement, notre vision du temps des fêtes est de plus en plus détourné du porte bonheur pour se river au porte-feuille (et non, pas celui que votre grand-mère vous donne à chaque année en faux cuir.) Pourtant, ce qui a le don de porter bonheur ne nécessite pas toujours le porte-feuille...

Chaque année, les centres d'achats s'entassent dans le cœur des gens... où est-ce les gens qui s'entassent au cœur des centres d'achats? Bof... peu importe... ce qui importe c'est que le centre d'achats ne devrait même pas figurer parmi la liste de synonymes pour Noël au même titre que famille, réunion, réveillon, six-pâtes, tourtière et bourbon. Non. Centre d'achats, argent, budget, magasins... ce sont tous des mots, parmi tant d'autres, qui nous viennent trop rapidement à l'esprit quand nous pensons à Noël. Quand revient le temps des fêtes, c'est la même histoire. On entend partout les gens (se) demander : « Tu crois que Noël est devenu une fête commercialisée? » ou bien « Pensez-vous que nous avons perdu l'essence de ce qu'est Noël? » Et bien, chers lecteurs, chères lectrices, je vous dit ceci : cessez de vous demander si Noël est commercialisé (puisque la réponse est OUI) ou si nous avons perdu l'essence de ce qu'est Noël (puisque Noël est différent dans le cœur de chacun) mais demandez-vous plutôt POURQUOI? Pourquoi cette transformation d'une fête pourtant si simple... pourquoi ce questionnement, pourquoi ces doutes... POURQUOI DEVONS NOUS POSER DE TELLES QUESTIONS?

L'ÉTAT DE CRISE DE NOS INSTITUTIONS: L'ÉDUCATION

Christian Cloutier

Dans le numéro précédent, j'ai affirmé que j'aborderai une à une les institutions de l'économie, de l'éducation, de l'État, de la famille et de la religion dans les prochains numéros. Je vous suggère de voir le commentaire *L'état de crise de nos institutions – Introduction : un problème ignoré* (vol. 16, nº 2, p. 3) pour mieux savoir en quoi consiste cette série d'articles et le contexte dans lequel ils sont rédigés.

Puisque dans le numéro précédent, l'éducation a été le sujet de plusieurs articles, notamment celui de Stéphanie St-Pierre, intitulé *« Ma fille sera médecin...! Et mon fils... »*, et celui de Francis, notre collaborateur anonyme, titré *« Des fêtes bien faites plutôt que des têtes bien pleines »*, il serait peut-être pertinent que j'aborde cette institution à mon tour dans le présent numéro (d'ailleurs, j'ai toujours été un peu en retard sur les autres).

Toutefois, avant de tenter de démontrer comment l'institution de l'éducation est actuellement en crise, tout comme Francis a essayé de le faire dans le numéro précédent, mais de façon que je considère comme étant fautive, je crois qu'il serait peut-être nécessaire de préciser en quoi consiste l'éducation, c'est-à-dire de lui apporter une brève définition et de dévoiler son objectif principal.

L'éducation, comme je l'ai comprise, est la transmission de connaissances et d'outils développés par les générations précédentes à une génération postérieure qui elle, à son tour, utilisera ces mêmes connaissances et outils et leur apportera des corrections ou des ajouts, et les retransmettra à nouveau à une prochaine génération. L'éducation est donc l'outil principal dont dispose la société pour qu'elle puisse s'améliorer, pour qu'elle puisse évoluer. C'est donc cela l'objectif principal de l'éducation : de transmettre, de corriger ou de préciser et de retransmettre afin que nous puissions évoluer en tant que société.

À la lumière de ce qui précède, il est vrai que l'éducation n'est pas entièrement ce qu'elle est censée être et qu'elle ne réalise pas nécessairement son objectif. Par contre, contrairement à Francis, je ne suis pas prêt à blâmer la structure de l'éducation comme étant la cause de cette crise. Bien que je ne cherche pas à porter atteinte contre Francis, je ressens tout de même le besoin de critiquer la façon dont il perçoit l'institution de l'éducation comme étant en crise avant de démontrer la façon dont je perçois l'état de crise de cette même institution.

De prime abord, le premier problème rencontré dans son explication se retrouve dans le fait qu'il s'appuie sur une vision plutôt *à la Pierre Bourdieu* de l'objectif de l'éducation, qui est de faire en sorte qu'une classe supérieure, ou l'élite dans le cas de Francis, reste dominante, tandis qu'une autre classe est dominée. En d'autres mots, selon cette théorie, il y a donc une reproduction des classes par l'entremise de l'éducation. Toutefois, il suffit de réfléchir à ce qu'ont fait vos parents comme emplois et de la comparer à votre situation actuelle en tant qu'étudiante ou étudiant universitaire et de comprendre que le concept de « reproduction de classes » ne s'applique point dans ce cas (si tel était le cas, je serais bûcheron).

En second lieu, bien qu'il soit peut-être vrai qu'il y a certains ou certaines professeur-e-s qui n'accordent pas autant d'importance à leur emploi qu'ils ou elles le devraient, il ne faut aucunement généraliser ce défaut individuel à l'ensemble de l'institution. Par défaut individuel, je signifie que c'est l'individu en question qui ignore l'importance de son rôle pour la société, et qu'il ne fait pas ce qu'il est censé faire. Ce défaut est possiblement une conséquence du capitalisme qui fait en sorte que la motivation principale de certains individus est de « gagner son pain » plutôt que d'améliorer la société. D'ailleurs, ce défaut existe non seulement dans le domaine de l'éducation, mais partout dans la société; il y a des personnes dans tous les domaines qui ne sont guère préoccupées par leur emploi. Cependant, il ne faut pas oublier toutes celles et tous ceux qui, au contraire, accordent une grande importance à leur fonction de transmetteurs de connaissances et d'outils.

Il est facile de blâmer la structure de l'éducation, ou plutôt les professeur-e-s, mais que faire des individus qui figurent actuellement dans l'institution elle-même? En d'autres mots qu'en est-il de nous, les étudiantes et les étudiants? Sommes-nous vraiment à la merci d'une structure qui nous empêche de nous éduquer? N'est-ce pas un peu naïf d'affirmer une telle chose?

C'est donc à nous, les étudiants et les étudiantes de la nouvelle génération de façon individuelle, que revient la responsabilité d'accorder une importance à l'éducation, d'assurer que son objectif se réalise. L'importance accordée à l'éducation doit être et ne peut être faite que sur une base individuelle, c'est-à-dire que c'est l'individu en question qui doit accorder une importance à l'éducation ici et maintenant. Si l'importance de l'éducation n'est pas perçue individuellement et que, par la suite, l'individu se retrouve à occuper un poste quelconque, c'est certain qu'il l'occupera pour des raisons financières plutôt que pour des raisons altruistes et il ne fera que répéter le défaut actuellement retrouvé en société.

Selon moi, la crise retrouvée dans le domaine de l'éducation est donc causée non par sa structure, mais plutôt par un défaut individuel possiblement causé par les valeurs du capitalisme. Il faut donc que les individus comprennent qu'ils sont eux-mêmes responsables de leur éducation. D'ailleurs, est-ce possible que nos professeur-e-s puissent *tout* nous apprendre? Si tel était le cas, je crois que nous serions à l'école un peu plus longtemps que nous le sommes actuellement!

J'aimerais aussi vous rappeler que vos commentaires et vos suggestions sont les bienvenues et même fortement encouragés. Vous pouvez me joindre à cx_cloutier@laurentienne.ca.

«Ma carte de crédit... c'est ma VIE!

Stéphanie St-Pierre

AAAHHHHHHHHHH! que la vie est difficile sans carte de crédit! C'est presque comme si on doutait de notre crédibilité, comme si le simple fait d'obtenir, de maintenir et de tenir cette carte nous crédibilise... au crédit des autres? Pourtant, le simple détenteur d'une de ces fatidiques cartes plastiques n'est nul autre qu'un créditeur! Voir même un crédule pour qui cette carte devient source de revenu, source de fierté, source de bonheur?!? Crédit créance ou crédit création? User ou jouir de son crédit? Armée de notre carte, Visa, Mastercard et American Express, qui crédibilisons nous?



ENTRETIEN AVEC MADAME WOODSWORTH

Tina Desabrais

Le samedi 02 novembre dernier eu lieu l'installation de la nouvelle rectrice de l'Université Laurentienne. Originaire de Winnipeg, Judith Woodsworth s'est établie à Sudbury vers la fin juin 2002. Elle affirme que ce serait surtout lors du 1er juillet qu'elle reconnu à quel point la communauté sudburoise est chaleureuse, ouverte et accueillante. Curieusement, l'aspect peu esthétique par endroit et l'isolement qui caractérisent trop souvent Sudbury n'ont pas provoqué en elle un sentiment de dépaysement. De fait, Mme Woodsworth a l'habitude du voyage et une facilité d'adaptation; croyez-le ou non, elle aurait habité plusieurs provinces au Canada et parcouru une trentaine de pays! Par ces expériences, elle avoue accorder une très grande importance aux valeurs multiculturelles.

Suite à cette brève introduction, nous étions anxieuses de connaître ses premières impressions de la Laurentienne ainsi que son opinion au sujet de la réputation offerte par les médias dernièrement. Pour sa part, elle reconnaît beaucoup de valeur et de potentiel à notre établissement. Elle croit fermement que cette réputation est en grande partie reliée au fait que Sudbury est une ville minière, dans un petit coin perdu du Nord!

Ainsi, des résultats tels que la 18e position au rang des universités canadiennes publiés dans le Maclean's ne l'effraient pas et n'affectent aucunement sa conviction que la Laurentienne est un endroit propice à l'approche personnalisée de l'éducation, aux relations de qualité entre le corps professoral et les étudiants et aux ressources abondantes. Elle tient aussi à préciser qu'elle a déjà rencontré quelques diplômés de la Laurentienne. Ces derniers avouent n'avoir jamais eu de complications quant à la valeur de leur diplôme. Elle reconnaît alors ces anciens comme des personnes ayant très bien réussit dans la vie. En succession à leur bac, la majorité d'entre eux ont poursuivi des études supérieures dans un établissement différent, ce qui a encouragé chez eux une ouverture d'esprit, vu les différentes perceptions propre à chacune des universités. Elle ajoute à cela que plusieurs excellentes recherches sont quand mêmes faites ici et que l'Université obtient à cet effet des subventions importantes.

Quant au reportage de CBC qui a dénigré la Laurentienne, Mme Woodsworth nous assure qu'elle avait répondu de façon positive. Serait-ce possible que les journalistes ont manipulé les renseignements afin de créer un plus grand effet médiatique? À son avis, un double cohorte peut au contraire être enrichissant pour l'Université.

Nous avons obtenu une réponse similaire à cette dernière lorsque nous lui avons demandé sa compréhension des propos de David Robinson, professeur d'économie et de comptabilité qui aurait dit à MCTV qu'un double cohorte n'est réellement qu'une perte d'argent et de temps. Sur ce, Mme Woodsworth croit que toute publicité est une bonne publicité... À sa connaissance, il y aurait présentement 350 000 étudiants en immersion française. Les universités québécoises les rendant souvent mal à l'aise vu leurs racines anglophones, les universités bilingues pourraient devenir pour eux, selon Mme Woodsworth, un choix excellent pour des études post-secondaires.

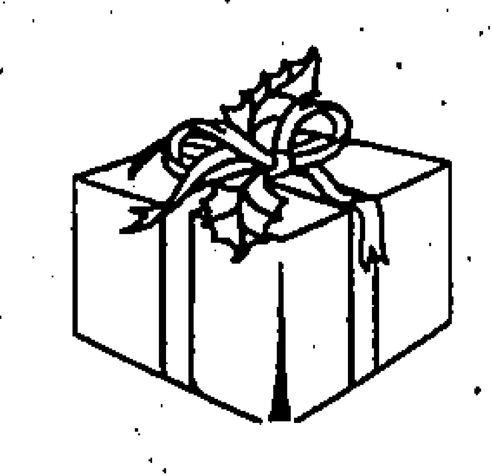
Ainsi, la rectrice nous affirme que, loin d'être un fardeau, le bilinguisme est un atout. Elle avoue avoir toujours pratiqué les deux langues, et même d'autres, elle qui a été traductrice et qui a enseigné au département d'études françaises de l'Université Concordia pendant dix-sept ans! Malgré qu'elle reconnaisse les tensions linguistiques au niveau de la complication de traduire, des coûts et du temps demandé, elle croit que les difficultés ne sont pas insurmontables. En effet, elle voit cet atout comme une des raisons primaires de l'obtention de son poste de rectrice, puisqu'il lui a permis d'acquérir de meilleurs habiletés de négociation et une compréhension des autres groupes culturels.

Par la suite, nous avons discuté du fait qu'elle est la première femme à détenir un poste rectoral à l'Université Laurentienne. Sa réaction n'a transmis aucunement une fierté exagérée à ce facteur. Toutefois, elle reconnaît qu'une direction féminine pourrait bénéficier aux professeures. Elle veut encourager les femmes à poursuivre des recherches en gardant en vue un approche réaliste, soit la difficulté à établir un équilibre entre l'enseignement et la recherche puis le travail et la famille. Dans ce même ordre d'idées, elle présente un point important et souhaite promouvoir l'éducation supérieure chez les étudiantes. De fait, il est très vrai que la population féminine devance de beaucoup en nombre la population masculine lors du bac. Cependant, nous devons reconnaître qu'aux études supérieures, ce nombre s'égalise. Où vont alors toutes ces femmes, nous demande Mme Woodsworth.

Enfin, nous avons terminé notre échange en lui demandant quels étaient ses buts éventuels. Elle nous dit d'abord que sont premier objectif est de rehausser l'image et la réputation de l'Université. Elle souhaite alors augmenter le recrutement dans les autres provinces francophones. Ensuite, malgré son horaire chargé comprenant une réunion par semaine à Toronto, elle souhaite se rendre plus visible auprès de la population étudiante. Elle accorde une grande importance à être présente lors de moments importants, comme par exemple la semaine d'orientation où elle s'est fait un honneur de discuter avec les parents afin de les rassurer et de transporter des bagages dans les résidences.

Sur ce, nous reconnaissons (finalement!) une direction à l'écoute de ses étudiants. Le seul fait qu'elle se soit abonnée à L'Orignal déchaîné démontre déjà un intérêt particulier de sa part. Enfin, Mme Woodsworth tient à transmettre le message qu'elle est toujours prête à entendre de nouvelles suggestions cohérentes et productives. Cette ouverture d'esprit s'avère une brise de fraîcheur, voire un bon vent du nord, pour l'Université Laurentienne.

Merci Mme Woodsworth de nous avoir accordé de votre temps. Toutes nos félicitations et nos encouragements pour votre nouvelle position.



Y'étang qu'on en parle

VACANCES: SYNONYME DE REPOS?

Roger Gervais

Le temps des vacances et des fêtes arrive; vive Noël!! La routine implore que les journaux publient des textes à l'égard des symboliques habituelles de cette fête, voire le partage, la famille, la compassion et le party. Ces dernières ne sont pas à nier, bien sûre. Toutefois, cet article se penche plutôt sur un élément spécifique: le repos.

Selon plusieurs, le repos est atteint grâce à un espace de temps, à un intervalle entre le début des vacances et le retour au travail. Même si cet intervalle est perçu comme étant propice pour se retrouver et se replacer, les faits vécus sont tout autre. En effet, les gens affirment qu'ils/elles sont autant, si non plus épuisé à leur retour des vacances qu'ils/elles l'étaient avant de partir. Deux questions importantes doivent alors être soulevées: Pourquoi est-ce que l'intervalle entre le début des vacances et le retour au travail ne permet pas le repos? Où pouvons nous trouver ce repos s'il n'est pas la conséquence de cet intervalle?

En gros, notre perception du travail et des vacances nous empêche t'atteindre le niveau de calme et de sérénité qui sont synonymes de repos. J'élabore. Au lieu de concentrer sur les tâches au moment de les effectuer, la tendance est plutôt de penser à la fin de la journée. On se projette toujours dans un avenir rapproché. J'imagine que la majorité d'entre nous vivons présentement en attente du début des vacances.

Lorsque les vacances arrivent, nous passons notre temps à envisager les événements du lendemain au lieu d'apprécier ceux du présent. C'est à dire que notre esprit n'est pas dans le présent, dans le repos, mais plutôt dans l'avenir; dans l'attente. À mon avis, cette attente continuelle, telle que vécue au travail et au repos est source de notre fatigue. Au travail nous pensons au repos; au repos nous méditons au sujet de tout sauf le repos.

Je vous propose donc de prendre avantage de vos vacances pour rapatrier votre esprit au moment présent. Ainsi, armé de votre nouvelle capacité de VIVRE votre temps, vous réussirez à vous reposer tout en accomplissant les tâches quotidiennes demandées dès le retour au travail.

MIGRATION VS HIBERNATION

ON DOIT S'ENVOLER COMME LES OISEAUX

Lynne Dupuis

Bonjour! Je me nomme Lynne Dupuis et suis une étudiante en sociologie ici à l'Université Laurentienne. Je suis tannée qu'on me dise que l'éducation dans le «sud» est meilleure que l'éducation dans le «nord» À Sudbury, il est temps qu'on ait des programmes d'études supérieures (maîtrise et doctorat).

On entend dire qu'il a exode de jeunes à Sudbury mais franchement, donnez-nous des raisons pour rester! Pour combattre un problème, je crois qu'on doit former sa propre armée. Créez-nous des intellos, des médecins, des entrepreneurs pour nous aider à soulever cette ville pour lui aider à dépasser les frontières de «ville du nord». On mérite plus que ça!

Je vous lance l'idée d'études postsecondaires qui dépassent le niveau du baccalauréat ou même de la maîtrise. Pensez-y! Être capable de faire ses études ici, passer du temps dans le «nord», vivre en milieu minoritaire et, peut-être même travailler ici! Le nord, en fait, c'est pas si mal que ça; hein!?!

Je ne suis pas démographe, mais je crois que ça pourrait régler le problème de l,exode dans certains cas. Un jeune du nord qui ne peut poursuivre ces études au-delà du baccalauréat va probablement envisager de faire ses études universitaires ailleurs. Mais à quel prix? Au prix de rebâtir sa vie? De se déraciner et de déménager une famille? Au prix même de perdre son identité?

Moi en fait, en commençant mon bac., je me suis dite que je me rendrais ailleurs, dans une plus grande ville parce qu'il y a plus d'opportunités; c,est plus facile d,avoir une «job». Mais après avoir entretenu des contacts avec les gens qui m,entouraient, avec les employeurs potentiels de la région et avec mes amis et ma famille, j,ai vite constaté qu,on pouvait facilement recevoir une éducation de qualitée ici dans le nord où on se trouve et puis quand même avoir une bonne «job» par après.

Je me pose souvent la question: «Comment est-ce que je vais faire moi, avec un mari et un enfant pour trouver ma place dans une nouvelle ville, dans un nouveau milieu universitaire, avec de nouveaux amis, et loin de tout ce qui m,est cher?» En ce moment, je dois prendre la décision si je veux partir, si je veux m,aventurer vers une autre ville au «sud» pour poursuivre mes études doctorales. J'aurai donc à déraciner ma petite famille. Notre ville a besoin d'investir dans son potentiel!

Nous regardons autour de nous et nous constatons que la majorité des gens vont faire comme les oiseaux et émigrer vers le «sud». C'est une constatation fort malheureuse. Mais si l'opportunité vous était offerte, resteriez-vous ici pour hiberner?

Je souhaite une joyeuse saison des fêtes à tout le corps étudiant et au corps professoral. Avec mes meilleurs voeux pour une nouvelle année remplie de bonheur, de succès et de prospérité.

Judith Woodsworth, Rectrice



ou 106,7 cable FM

CKLU 96.7 FM

La CRTC veut qu'on s'engage à diffuser 21,5 heures de programmation française. Nous avons donc besoin de bénévoles francophones.

Nous n'avons qu'une seule émission française (2 heures)

La grenouille radio-active avec Ryan tous les jeudi de 16 à 18 h

Intéressé.e ?
(705) 673.6538
Local 305 du Centre étudiant

Nous avons aussi besoin d'orateurs talentueux afin d'enseigner le français sur les ondes, même si ce n'est que quelques minutes, une fois par semaine

Culture avec panache

L'UNIVERSITÉ LAURENTIENNE A RAISON D'ÊTRE FIÈRE !

Vicki-Anne Rodrigue

M. Robert Dickson, professeur agrégé au département d'études françaises et de traduction a remporté le prix littéraire du Gouverneur Général pour son recueil de poésie *Humains Paysages en temps de paix relative.* M. Dickson est le premier professeur de l'Université Laurentienne qui remporte ce prix prestigieux. D'une valeur de 15,000$, le prix du Gouverneur Général a pour but de souligner l'excellence en écriture et en composition dans tous les domaines littéraires : roman, poésie, nouvelles et essais, littérature-jeunesse, dramaturgie et étude.



Notons aussi que Robert Dickson œuvre dans le milieu artistique franco-ontarien depuis plus de trente ans. Tour a tour fondateur de la maison d'édition *Prise de parole* poète en chef de la *Cuisine de poésie,* parolier pour le groupe C.A.N.O. auteur de nombreux carnets de poésie (*Une bonne trentaine, Or « é »alité, Abris nocturnes* et *Grand ciel bleu par ici*) ainsi que traducteur doué (*In the Ring, Kaki*), Robert Dickson nous est une véritable inspiration! Il travaille présentement sur la version française de *Kiss of the Fur Queen* de Tomson Hemingway.

Dans son article tiré du premier numéro de *L'Orignal déchaîné,* Sarah Courchesne nous disait : « Dickson écrira "j'extrais plus de poésie du paysage l'inspire plus que les ravages causés par la guerre et la folie de l'être humain qui court et qui vole trop vite à la guerre, à la vengeance. Mlle Courchesne poursuit sa critique de l'œuvre de Dickson en nous disant que l'écriture est« sonore et imagée ». Dans son recueil, Robert Dickson nous amène à faire un petit tour dans son quotidien. *Humains paysages en temps de paix relative* est une œuvre géniale, qui est plaisante à lire puisque le thème prédominant est *la chaleur humaine.* On peut facilement s'identifier à ce recueil.

«Ce n'est pas moi qui a choisi la poésie, mais c'est plutôt la poésie qui m'a choisi.»

Robert Dickson nous a déjà confié qu'il travaillait les mots parce qu'il n'était jamais capable de garder les couleurs entre les lignes. Il ajoute aussi : « ce n'est pas moi qui a choisi la poésie, mais plutôt la poésie qui m'a choisi. » Si la poésie a en effet des caractéristiques humaines, elle a, en tout cas, fait un excellent chois en posant son regard sur Robert Dickson.

lac de la roche / du souffle de l'amour que de la guerre." » Ce dernier passage nous montre la sensibilité du poète et comment la nature et la beauté du

Félicitations Robert! Nous sommes tellement fier(e)s de toi!

Le 6 août, 1998

sans explosion, cette ville n'existerait pas
aujourd'hui un camion de dynamite
a explosé en banlieue
sans explosions, cette ville n'existerait pas
sans la déflagration météorite pas de mineurs
pas de Sudbury grand trou noir dans l'espace du Nord
pas de secousses qui bouleversent régulièrement mes rêves
pas de richesse pas de communauté
pas de traces empreintes dans la roche à nos
cours et nos caves et nos coeurs

Robert Dickson
Humains paysages en temps de paix relative

Alice au pays des merveilles

Anne Brûlé

C'était ne véritable course au guichet. Malheureusement, beaucoup de gens déçus en sont ressortis les mains vides, mais pour certains privilégiés la pièce communautaire du TNO, Alice aux pays des merveilles, fut une soirée amusante et relaxante. Ce projet d'envergure du TNO a demandé un travail d'équipe énorme; on dit qu'il y a quasiment un bénévole pour chaque comédien. La distribution des comédiens était variée, de tout âges et de toutes professions. De la communauté universitaire, soulignons la présence de Micheline Tremblay, Jean Vézina, Véronique Dault, Miriam Cusson, Line Roberge-Poirier, Mireille Dupuis entre autre. Expérience fantastique au dire de tous. Un travail énorme, un défit fou, mais amusant. Parmi les comédiens sur scène, il y en a une petite qui est très mémorable par son énergie : Jasmine Therrien. Je ne suis pas certaine de son âge exact, mais elle est venue me chercher dans son rôle de souris très bien exécuté. Stéphane Paquette, ver à soie, comment dire... c'était hilarant! Beaucoup de talents ont fait leur apparition sur scène ce soir-là.

Ce que le public peut apprécier surtout d'un spectacle communautaire c'est la brise d'énergie fraîche qui envahit la scène. Des gens qui veulent avoir du plaisir, qui veulent offrir un bon spectacle et des gens nerveux et excités qui donnent de leur cœur, font de la pièce communautaire une détente dans la ligne de spectacles professionnels. Les spectacles professionnels offrent autant de qualité et de cœur, mais il y a un certain élément qui est différent, qui démarque la pièce communautaire. Je suis apprentie dans le métier de théâtre et autant de plaisir que j'ai à voir les comédiens échelonnés, j'en ai tout autant de voir des gens découvrir et partager ma passion de façon informelle. J'aimerais remercier l'équipe de m'avoir fait redécouvrir la pièce communautaire et l'énergie spéciale qui y règne.

Le choix de texte est intéressant, surtout pour une pièce communautaire. On peut le regarder d'un œil adulte et voir tous les messages reliés aux drogues, les commentaires visés à la société dans laquelle vivait Lewis Carroll et le langage un peu farfelu et parfois difficile à comprendre. On peut aussi choisir de redevenir enfant pour un instant et accompagner Alice dans son rêve, s'amuser à voir les images de son imagination prendre vie. Dans le fin fond, c'est une histoire très amusante et son intention première est de divertir. Il y a une invitation qui nous est lancée, l'acceptez-vous?

C'est la question qu'Hélène semble nous poser par cette pièce qu'elle a montée avec son équipe. Elle a su s'entourer de gens capable et talentueux pour l'aider dans ce travail d'envergure. Il est difficile de séparer chaque élément de la production car ils sont bien agencés et forment un tout. Les costumes extraordinaires de Miriam Cusson, le maquillage, le décor efficace et surprenant, la musique « live », les éclairages et quoi encore! Puisque je connais Miriam depuis un an, je peux vous dire que ça fait déjà des mois qu'elle raconte ses trouvailles de costumes et qu'elle nous transmet une excitation par sa passion et son amour pour son travail. Elle a un œil fin pour les petits détails qui font un œuvre de qualité et elle avait à cœur de rendre ses nombreux comédiens heureux et bien dans leur peau.

Je ne connais Hélène Dallaire que par ses spectacles de qualités et d'après ce que je vois et ce que j'entends, c'est une femme dévouée et passionnée. Avec une personne comme ça, il n'est pas difficile d'encourager le travail des artistes d'ici.

Chapeau bas à toute l'équipe pour une pièce si merveilleusement montée et jouée. Un vrai délice pour les jeunes et les moins jeunes.

Culture avec panache

Laurie ou la vie de galerie

Stéphanie St-Pierre

Pièce d'humour sombre qui porte à réflexion. Voilà la phrase idéale pour décrire cette oeuvre qui, pourtant, semble être d'une simplicité telle que la réflexion ne peut se faire. Pourtant, c'est un texte qui, malgré sa familiarité de la langue et du contexte, ainsi que son côté un peu pathétique, nous fait ré-évaluer notre propre vie et nos propres valeurs.

Laurie ou la vie de galerie c'est une journée dans la vie d'un homme, Laurie, et de son gendre, Euclide, qui gaspillent leur temps à boire de la bière, du matin au soir, sur la galerie. Rien de plus, rien de moins.

L'intrigue se déroule en entier sur cette même galerie et ce sont les péripéties qui retrouvent nos deux alcooliques et non pas ceux-ci qui les cherchent.

La journée débute, à l'acte I, avec le départ des deux conjointes qui doivent travailler pour entretenir les deux hommes qui chôment. Elle se poursuit avec l'arrivé de Rebecca de la Transworld Insurance Co. qui s'informe de la condition de Laurie. En après midi, dans l'acte II, c'est une jeune dame de Radio-Canada nommé Ella qui vient rompre la monotonie. Elle veut enregistrer leur accent acadien pour son émission. Euclide aimerait beaucoup mieux qu'elle écoutent les quelques chansons qu'il a composées et qu'il ploche sur la guitare mais hélas, seul leur accent la retient. L'acte III débute avec l'arrivée de quelques hommes qui viennent tondre le foin qui pousse en guise de pelouse dans la cours avant. Viens ensuite le point culminant de la pièce : les fiançailles de Euclide et Bernadette.

Cette pièce, d'Herménégilde Chiasson est écrite dans une langue qui nous échappe parfois puisqu'elle représente la douce langue d'Acadie. Jouée pendant plus de 150 représentations, Laurie ou la vie de galerie, nous permet de revivre les complexités de la vie de galerie.

« Y aura jamais de plus belle vie qu'la vie de galerie. »

Jocelyne est en dépression

Sarah G. Courchesne

Les élèves de deuxième année du programme d'arts d'expression nous ont présenté *Jocelyne est en dépression*. Cette pièce est une parodie de l'hiver dans laquelle les personnage prennent conscience qu'autant ils détestent l'hiver, autant il est essentiel à leur vie. Comme le disait Gilles Vigneault, «Mon pays, ce n'est pas un pays, c'est l'hiver.» La pièce est un reflet comique de la société canadienne pour qui la neige est un élément culturel.

Nous avons été impressionnés par le talent des comédiens et des comédiennes et par le décor simple qui laisse la place à l'enjeux de la pièce.

Nous avons remarqué qu'il y avait de nombreux sièges vides...Nous vous encourageons donc à venir assister aux pièces de la troupe. Vous y verrez des jeunes bourrés de talent et de joie de vivre. Venez les encourager, vous ne serez pas déçus!

Pour une MEUHlleure santé

Le temps des fêtes approche très rapidement, même peut être trop vite! Il faut déjà décorer, faire nos emplettes et surtout, préparer nos mets traditionnels. Comme Canadiens-Français, nous pratiquons les coutumes qui nous ont été léguées par nos grands-parents, voire nos arrières grands-parents. Venant originalement de la France, nos ancêtres ont apporté avec eux les traditions qui étaient exércées dans leur pays, telles le réveillon et la bûche de Noël. Mais d'où naissent ces traditions?

Au XVIIe siècle, la religion catholique fut imposée en France par Louis XIV. Le peuple, en entier, devait célébrer la messe de minuit. Par la suite, ils se réunissaient en famille pour fêter le réveillon. Celui-ci consistait d'un repas de poulet, de dinde, de boeuf ou d'oie, accompagné de poisson, de fromage, de pain, de fruits, de vin et enfin, de la fameuse bûche de Noël.

De nos jours, au Canada-Français, les traditions se sont légèrement modifiées. Reflétant un monde propre à nous, le réveillon *n'est plus fêté dans le même contexte*. Maintenant, nous nous rassemblons pour chanter des chansons à répondre, en attendant les cadeaux du Père Noël. Le souper de Noël consiste en de mets traditionnels comme les tourtières, le ragoût et les tartes au sucre, pour n'en nommer que quelques-uns.

Voici des recettes que nous voulons partager avec vous afin de vous aider à célébrer la tradition canadienne-française.



Tourtière Canadienne

1/2 livre de porc haché
1/2 livre de boeuf haché
1 oignon finement haché
1 branche de céleri finement haché
1/8 cuillère à thé de clou girofle moulu
1/8 cuillère à thé de cannelle
1 tasse d'eau
pincée de sel et poivre

Cuire à feu doux jusqu'à ce que la viande perdre sa couleur et l'eau diminue de moitié. Laissez refroidir un peu. Versez dans une pate à tarte et recouvrir d'une autre pâte. Bien badigeonner le dessus de la tourtière avec un jaune d'oeuf et une cuillère à thé d'eau ou de lait. Cuire à 425ºC jusqu'à ce que la pâte soit dorée.

* La pâte, pour les tourtières, peut être procurée déjà faite dans les épiceries, mais pour ceux qui veulent s'aventurer, voici la démarche à suivre :

Pâte à tarte

5 tasses de farine
1 livre de graisse
1 cuillère à thé de sel
1 oeuf
2 cuillères à thé de vinaigre

Mélangez la farine, la graisse et le sel jusqu'à ce qu'il ait une consistance granuleuse. Fouettez un oeuf avec 2 cuillères à thé de vinaigre dans une tasse à mesuré et remplir la tasse d'eau chaude. Versez dans le mélange et remuez. Roulez avec de la farine.



Bûche de Noël

4 oeufs (séparer le blanc et le jaune)
3/4 tasse d'eau
1 3/4 tasses de sucre
2 tasses de farine
3 cuillères à thé de poudre à pâte
gelée au choix
glaçage au choix

Fouettez les blancs d'oeufs jusqu'à ce qu'ils soient mousseux; mettre de côté. Mélangez tous les ingrédients dans un bol, sauf la poudre à pâte et la farine, à haute vitesse pour deux minutes. Ajoutez la poudre à pâte et la farine au mélange; battre pour deux minutes. Ajoutez les blancs d'oeufs et remuez à basse vitesse pour bien mélanger le tout. Placez sur une plaque à biscuit de 12 X 16, couverte d'un parchemin beurré. Faire cuire à 400ºC degrés pour huit minutes. Étalez un linge humide sur le comptoir. Prenez le gâteau et renversez le sur le linge; enlevez le parchemin. Roulez le gâteau avec le linge humide. Attendre une minute et déroulez le gâteau. Étendre de la gelée au choix (fraises, framboises, etc.). Roulez encore une fois, sans le linge. Enveloppez le gâteau du linge pour le garder humide pour 10 minutes. Glacez le gâteau.

Tarte au sucre

3 tasses de sucre brun
1 grosse boîte de conserve de Carnation
3 cuillères à soupe de fécules de maïs
2 oeufs
1 cuillère à thé de vanille

Mélangez le tout et versez dans une pâte à tarte non cuite. (voir la recette ci-dessus pour la pâte à tarte) Faire cuire à 300 degrés pour 50 minutes.

Les trois recettes, gracieuseté de Rita Thibeault

Pouding chômeur

1 oeuf
1 tasse et demie de farine
1 cuillère à thé de vanille
2 cuillères à table de shortening (graisse végétale)
3 cuillères à thé de poudre à pâte
Une demi-tasse de lait
1 quart de tasse de sucre

Mélangez la graisse végétale, le sucre et l'oeuf dans un grand bol. Mélanger le lait et la vanille dans une tasse, puis la farine et la poudre à pâte ensemble dans un autre bol. Ajoutez en alternant le lait et les ingrédients secs au mélange de graisse, de sucre et d'oeuf. Le mélange final doit être placé à la cuillère sur un fond de sirop d'érable de 2 pouces d'épaisseur. Cuire à 350 degrés pendant environ 30 minutes.

Recette gracieuseté de Mme Carolle Gagnon.

Évidemment, chaque foyer ne célèbre pas la fête de Noël de la même façon. Certains ne sont pas familiers avec les coutumes et les traditions canadiennes-françaises. Nous espérons que vous jouirez de ces recettes, qui sont une partie intégrale de notre héritage, et nous vous invitons, à votre tour, de nous joindre et d'en commencer une dans votre famille. Joyeux Noël et bonne dégustation!

Renée M. St-Onge
Diane L. Thibeault

Astrologie

HOROSCOPE CRÉOLE

http://astrosit.free.fr

Voici un horoscope intéressant et différent pour vous divertir en cette fin de session. Vous n'avez qu'à trouver votre signe zodiac habituel et son correspondant créole pou découvrir des traits de personnalités qui vous sont propres.

AMUSEZ-VOUS!!

BELIER: Le flamboyant
TAUREAU: Le sabot de venus
GEMEAUX: Le balisier
CANCER: La jacinthe d'eau
LION: L'oiseau de paradis
VIERGE: Le panache d'officier
BALANCE: La rose de porcelaine
SCORPION: L'aloes
SAGITTAIRE: L'hibiscus
CAPRICORNE: L'anthurium
VERSEAU: Le frangipanier
POISSONS: L'alpinia

Afin de mieux cerner les caractéristiques personnelles de l'astrologie créole, nous vous proposons un contexte... Imaginez que vous partez pour les ANTILLES... (il faut bien éviter le froid!)

LE FLAMBOYANT

Cet arbre à fleurs rouge vif aime la lumière. Le Soleil lui donne son éclat. Rouge comme la planète qui vous gouverne, MARS, flamboyant comme votre tempérament extraverti, il est le symbole de vie et de courage. Amoureuse des ambiances musicales, vous appréciez le carnaval et vous pouvez, tels les Antillais, danser toute la nuit.

Signe de feu, vous seriez la première à allumer le brasier qui, chaque année fin Août, enflamme le fameux totem nommé «vaval».

LE SABOT DE VENUS

Plante élégante de la famille des orchidées, sa fleur symbolise la grâce. De plus, VENUS, déesse de l'amour, et planète gouvernant votre signe, lui offre son nom. Vous êtes séduite par l'architecture antillaise et seriez très heureuse dans une maison créole colorée. Le Taureau a besoin de s'abriter mais reste ouvert aux autres. Ainsi, votre véranda et vos persiennes vous protégeraient des rayons du SOLEIL tout en laissant le vent circuler.

Bleue, blanche ou dans les tons pastels, votre maison serait accueillante et rassurante.

LE BALISIER

A l'image du gémeaux, cette plante vivace offre plusieurs visages. Signe d'air, vous aimez descendre de l'avion et sentir la caresse du vent chaud sur votre peau. En dépit de la chaleur, vous n'étouffez pas. Pour vous, les ILES DES ANTILLES représentent la liberté et éveillent vos sens.

Si vous avez l'occasion d'y aller, vous reviendrez la valise pleine de souvenirs (sac en madras, épices rares...), une façon de prolonger votre voyage.

LA JACINTHE D'EAU

Ses fleurs, d'un bleu très clair et qui se présentent en grappes, s'ouvrent sous le SOLEIL. Signe d'eau, cette jacinthe souligne votre élément. Comme cette plante qui flotte sur les bassins, vous êtes plutôt contemplative et discrète. Vous aimez à découvrir des lieux secrets ou des endroits protégés. Le tourisme vert vous plaît. Ainsi, vous laissez volontiers la voiture pour vous aventurer à pied dans la forêt.

Si l'on vous croise sur la plage, c'est que vous cherchez des coquillages dans lesquels vous écoutez le bruit de la mer.

L'OISEAU DE PARADIS

Tel l'oiseau aux plumes colorées, cette magnifique plante déploie ses fleurs comme des ailes. Certaines de couleur jaune, ressemblent aux rayons de ce SOLEIL dont votre signe a tant besoin. Amoureuse de la chaleur, vous restez sur la plage de l'aube jusqu'au soir. LES ANTILLES sont, à vos yeux, le royaume de l'or, ça tombe bien, vous en appréciez les petits bijoux. C'est sans hésiter que vous choisissez ceux qui se portent aux oreilles et qu'on appelle nids de guêpe, d'abeille ou de chenille.

Les hommes les jugent coûteux mais vous cèdent : ces parures vous vont si bien.

LE PANACHE D'OFFICIER

Egalement appelée PLUMET, cette plante se donne des allures d'ornement militaire. En effet, elle arbore un panache jaune et semble au garde-à-vous, ce qui évoque votre sens du devoir, noblesse et loyauté gouvernant votre destin.

Dotée d'une fibre artistique, l'artisanat créole vous tente. Broderie, poterie, tressage suscitent votre curiosité. Passionnée d'histoire, vous remontez le temps pour comprendre LES ANTILLES et la culture créole. Votre signe aime s'initier à un art différent. Vous n'hésitez pas non plus à rencontrer des artisans ou à visiter une usine pour découvrir un métier.

LA ROSE DE PORCELAINE

Elle paraît si fragile sous ses formes arrondies et pourrait avec un tel nom, se faner trop vite. Mais elle cache bien son jeu, se montrant très résistante. Tout comme elle, vous aimez être désirable en cultivant une part de mystère.

La biguine et le zouk vous ennivrent et la poésie antillaise vous ravit. Vous êtes conquise par le code amoureux de ces îles : une pointe nouée dans votre coiffe en madras et votre coeur est libre ; deux pointes, il est pris ; trois, vous avez convolé ; quatre, bien que mariée, tout est possible !!

L'ALOES

Parfois utilisé en médecine, l'aloès est une plante à feuilles charnues et épineuses. Mais la beauté de sa fleur, qui s'élance vers le ciel, contraste avec la rigueur de son feuillage. Un peu comme vous, qui cachez votre tempérament passionné sous un abord difficile et un caractère entier. Vous laissez un souvenir unique et inoubliable.

Des îles, vous aimez le citron vert, le sirop de canne et le punch, et nul ne peut éteindre le feu qu'il éveille en vous. D'ailleurs comme le rhum vieux, vos sens seront brûlants.

L'HIBISCUS

Avec ses fleurs aux délicats pétales rouges, roses ou jaune, il se plaît sur les bords du NIL, mais aime tout autant les atmosphères tropicales. Vous vous sentez aussi l'âme voyageuse et avez d'irrépressibles envies de dépaysement. Vous souhaitez connaître la terre entière et vous imprégner de saveurs et de senteurs exotiques.

Vous ne craindrez pas de mettre un peu de piment dans votre vie, ni de la noix de coco ou de la cannelle dans vos plats. De vos voyages, vous rapporterez des recettes qui raviront vos amis.

L'ANTHURIUM

Cette plante aux fleurs de couleur rose, rose foncé ou rouge corail aime les atmosphères humides. D'un naturel résistant, elle reste belle longtemps après avoir été coupée, symbole de longévité. Votre signe se distingue, lui aussi, par sa persévérance. Pour vous, un seul crédo : seuls les efforts sont payants, et ne se récolte que ce qui a été bien semé.

Vous aimerez la diversité des fruits exotiques, qui n'attendent que d'être cueillis : sucrés comme la goyave ou le maracuja, acidulés comme le carambole ou le corossol. La pomme-cannelle, la mangue ou la sapotille sauront aussi faire la joie de votre palais

LE FRANGIPANIER

Son parfum évoque la frangipane de la galette des rois. Cet arbre trapu se distingue par la beauté de ses fleurs s'épanouissant en bouquets. Ouverture d'esprit et imagination fertile vous caractérisent. Vous aimez vous enrichir au contact des autres et approfondirez votre culture antillaise en lisant Aimé Césaire ou Patrick Chamoiseau, en admirant les toiles du douanier Rousseau ou de Gauguin...

Vous entretiendrez avec LES CARAIBES une relation de coeur et d'esprit. Vous vous passionnerez pour l'apprentissage du créole : le parler vous rendra complice de l'âme antillaise.

L'ALPINIA

Contempler cette fleur, une des plus belles des CARAIBES, invite au rêve et au silence, tant elle semble rare et venue du fond des âges. En quête d'éternité, elle aime l'altitude et réclame beaucoup d'attention. Comme elle, vous êtes sensible au charme des ANTILLES, qui vous comble tant sur le plan émotionnel que sensitif. Ces îles vous parlent instinctivement : le langage des parfums exotiques et du climat tropical vous suffit.

Si vous y allez, vous garderez en mémoire le sourire des petits et l'accueil chaleureux des grands.

Neige toxique

Doux flocon sur ma joue
qui brûle
qui transperce ma peau satinée
qui disperse en mes veines son liquide acide

Depuis ton départ,
mon cœur est gelé à trente degrés sous zéro
mon âme est fouettée par un vent virulent
et la vie s'abat sur moi avec ses pires intempéries

Reviens-moi maman
Ne serait-ce que quelques secondes
Quelques secondes où je pourrais me remémorer
ton tendre parfum
tes bras accueillants
ton sourire confiant
... l'amour inconditionnel d'une mère

Je me souviens comment,
en ton seul regard,
la vie me semblait belle
la vie se méritait d'être vécue...

Il y a maintenant six mois
j'ai cessé de respirer
j'ai cessé de rêver, de croire
j'ai cessé d'exister
Je ne suis plus qu'une automate
je souris, je dis bonjour
et la vie continue

Bientôt, le retour à la maison...
Nos moments harmonieux d'autrefois
me hantent à présent
Je me recroqueville en moi
en une femme autre que qui je suis
que je ne reconnais plus

À l'aide maman!
Ne me laisse pas m'effondrer
Car subir un Noël sans toi...

Tina Desabrais

poème dédié à la mémoire de Monique Desabrais
décédée le 13 mai, 2002





Que cette saison des fêtes vous retrouve sous la protection de l'aile des anges. Meilleurs voeux de bonheur, de paix, et de santé pour la nouvelle année.

L'équipe de l'Orignal déchaîné

Culture avec panache

ORIFARCE

Dans l'esprit de Noël, nous les membres de l'équipe de L'Orignal déchaîné, avons cru bon vous partager une autre bonne recette! Lisez attentivement les directives, sinon vous risquez de ne pas bien réussir le plat!

La dinde au whisky
(un délice pour les petits et les grands!)

Étape 1: Acheter une dinde d'environ 5 kg pour 6 personnes et une bouteille de whisky, du sel, du poivre, de l'huile d'olive, des bardes de lard.

Étape 2: La barder de lard, la ficeler, la saler, la poivrer et ajouter un filet d'huile d'olive.

Étape 3: Faire préchauffer le four – thermostat 450 pendant dix minutes pour la saisir.

Étape 4: Se verser un verre de whisky pendant ce temps-là.

Étape 5: Mettre la dinde au four dans un plat à cuisson.

Étape 6: Se verser ensuite 2 verres de whisky et les boire.

Étape 7: Mettre le therpostat à 350 degrés après 20 binutes pour la laisser cuire.

Étape 8: Se bercer 3 berres de whisky.

Étape 9: Après une debi heure, fourrer l'ouvrir et surveiller la buisson de la pinde.

Étape 10: Brendre la vouteille de biscuit et s'enfiler une bonne rasade.

Étape 11: Après une demi heure de blus, tituber jusqu'au bour, oubrir la s'tie d'borte du bour et rebumer – non revourner – non recourner – non – enfin, mettre la guinde dans l'autre sens.

Étape 12: Se pruler la main avec la sacrament de borte du bour en la refermant – s'tie de christ!

Étape 13: Essayer de s'asseoir sur une ciboire de chaise et se reverdir 6 ou 6 whisky de verres ou le gontraire, je sais blus.

Étape 14: Buire – non – luire – non – cuire – non – ah ben oui – cuire la bringue bandant 4 heures.

Étape 15: Et hop, 5 berres de plus. Ça fait du bien par ou que ça passe...

Étape 16: R'tirer le four de la dinde.

Étape 17: Se rebercer une bonne goulée de whisky.

Étape 18: Essayer de sortir le bour de la câlice de pinde de nouveau parce que ça raté la première fois.

Étape 19: Rabasser la dinde qui est tombée bar terre. L'ettuyer avec une guenille et la foutre sur un blat, ou sur un clat, ou sur une assiette. Enfin, on s'en fout...

Étape 20: Se pêter la gueule à cause du gras sur le prélar, ou les tulles, de la buisine et essayer de se r'lever...

Étape 21: Décider que l'on est aussi ben par terre et binir la mouteille de rhisky.

Étape 22: Ramper jusqu'au lit, dorbir toute la nuit.

Étape 23: Manger la dinde froide avec une bonne mayonnaise, le lendemain matin et nettoyer le s'tie d'borderl qu'on a mis dans la cuisine la veille, pendant le reste de la journée de Noël!

Source : Courriel réacheminé - Monique Taillefer

La nuit juste avant les forêts

Anne Brûlé

La Nuit juste avant les forêts, une pièce de Bernard-Marie Koltès, dans une mise en scène de Brigitte Haentjens se joue dans la simplicité. Il n'y a pas d'histoire construite de plusieurs moments qui se succèdent. C'est plutôt un moment qui a été grossit pour le rendre le plus claire possible, une photo d'un homme arabe-français marginalisé et de son moment de crise humaine. L'impression intolérable d'urgence, de crise, de vulnérabilité et d'impuissance a été véhiculée par le simple fait que le personnage ne dépense pas d'énergie à faire de gros gestes et de gros mouvements. Le tout est misé sur la survie, la possibilité de convaincre son interlocuteur de l'aider avec le simple pouvoir de la parole. L'émotion est d'autant plus forte parce que le comédien se laisse habiter par elle et l'empêche de sortir tout d'un coup. Il la bâtit tout au long de la pièce et c'est ça qui fait de la pièce une photo émotionnelle d'un moment plutôt qu'une histoire. De plus l'emploi d'un accent arabe, au-dessus d'un accent français avec la rapidité du débit enrichi la posture et l'effort émotionnel. Bien que le texte devienne incompréhensible à l'auditoire, cela est secondaire au sentiment que veut la pièce. Ce n'est pas une pièce mettant en valeur le texte, c'est une pièce pour déstabiliser et jouer dans le plus profond de nos émotions. Brigitte a longuement cherché le lieu, et ses éléments de lumière afin de bien transmettre cet aspect demandant de la pièce.

L'énergie au niveau technique a surtout été dépensée dans la recherche du lieu et des éclairages. La gare est un endroit connu pour les vagabonds qui sautent de trains en trains et des gens qui fuient comme le personnage. L'auditoire est déstabilisé par ce lieu, par la vue des immenses trains qui passent à côté, par la petite salle où tous sont tassés, coincés et ensuite par la vue du technicien qui barre la porte. Le sentiment d'excitation, d'impuissance, d'aventure et d'intimité est bien établi avant même que l'acteur entre en scène. La lumière employée donne l'illusion d'un éclairage d'extérieur, crû, dur et intense. L'intensité d'une telle lumière ajouté à l'atmosphère du lieu, donne un sentiment intolérable que ça ne finira pas et qu'avant même de commencer on est dans le moment de crise intense. Le comédien a les yeux grands ouverts face à cette lumière et l'on dirait un chevreuil pris dans les phares ou bien un criminel à un interrogatoire, impuissant et vulnérable. La lumière nous révèle par contre que le personnage est endurci jusqu'à un certain point. Elle est aveuglante, mais ne semble pas affecter le personnage. C'est une contradiction avec l'image vulnérable du chevreuil, mais c'est cette contradiction qui nous amène à aimer le personnage parce qu'il accepte d'être vulnérable même quand son vécu l'a endurci.

Tous les éléments de cette pièce visaient à créer un rapport humain, intime, vulnérable et personnel entre l'auditoire et le comédien et en gros, ce fut réussi.